Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 10

Artikel: Le carnaval de Nice

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729323

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Allez voir au ROYAL-BIOGRAPH

Ferme au Poste

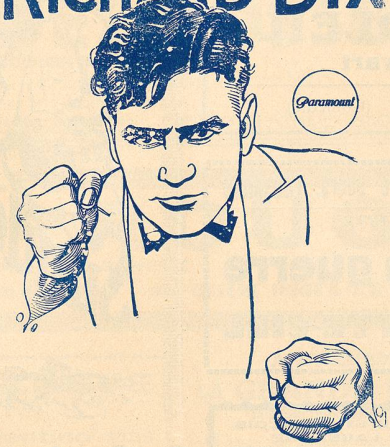
avec TOM MIX

AU CINEMA DU BOURG

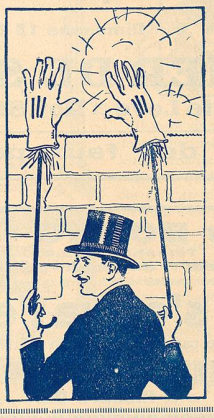
L'Amour sur un Gratte-ciel

avec

RICHARD DIX



Raymond s'en va-t'en Guerre



Au Royal-Biograph

La DANSEUSE SAïNA

DEMANDEZ NOS PORTRAITS DE VEDETTES DE CINÉMA

à 30 centimes

S'adresser à l'Administration du Journal : 11, Avenue de Beaulieu, LAUSANNE

RICHARD DIX dans L'Amour sur un Gratte-Ciel

avec FRANCES HOWARD

Scénario de Luther Reed. D'après la nouvelle de John Monk Saunders. Mise en scène de Paul Sloane. Adaptation française d'Henry Lafragette.

Instruit par l'expérience et sachant que la vie est un perpétuel combat, Mr Flyn a résolu de donner à son fils Richard (Richard Dix) une éducation vraiment sportive. Son premier soin est de lui faire apprendre la boxe. Et l'élève, doué d'une adresse peu commune, serait devenu rapidement un champion redoutable et redouté s'il n'avait fait incidemment au cours de son entraînement la connaissance de la fille d'un gros entrepreneur de travaux publics, Nelly Clark (Frances Howard), laquelle professant pour les boxeurs un mépris non déguisé, ne tarde point à lui faire abandonner ce sport brutal.

Au cours d'un bal offert à ses ouvriers par le père de la charmante jeune fille, un incident habilement exploité par un ancien professeur de boxe de Richard finit par provoquer une rencontre peu banale entre ce dernier et le contremaître de l'entrepreneur, une brute de la pire espèce.

Malgré sa promesse formelle de ne plus boxer, Richard se voit contraint d'infliger publiquement à son antagoniste une correction méritée... Mais cette façon originale de faire rimer à coups de poing *ring* avec *dancing* a pour effet de lui faire perdre aussitôt les bonnes grâces de Nelly...

Dès le lendemain, Richard Flyn, pour reconquérir sa dulcinée, va s'embaucher aux chantiers du père de la jeune fille, chargé de la construction d'un « gratte-ciel » de 22 étages dont 18 seulement sont à peine terminés.

Reconnu par le contremaître qu'il a copieusement « rossé » la veille et par un jeune architecte qui brigue également le cœur et la fortune de Nelly, notre « amateur » est immédiatement traité par eux comme le dernier des manœuvres et condamné aux besognes les plus périlleuses. Aussi, le voyons-nous grimper non sans vertige avec de lourds fardeaux jusqu'au sommet de ce « gratte-ciel » et se livrer à une dangereuse gymnastique sur d'étroites poutrelles suspendues dans le vide à une hauteur impressionnante tandis que les impassibles témoins de son *déséquilibre* l'incitent ironiquement à monter plus haut... encore plus haut !

Certes, en venant s'embaucher chez le père de Nelly, Richard ne s'attendait guère à occuper du jour au lendemain une situation si *élevée*... mais que ne ferait-il pas pour les beaux yeux de cette troublante et capricieuse jeune fille qui, de la rue et à l'abri de tout danger, l'encourage du geste et assiste, enthousiasmée, à ses premiers exploits !

Or, à quelque temps de là, Mr Clark paraissait fort ennuyé, car l'immeuble ne montait guère, bien qu'un inexorable délai fût stipulé dans son contrat.

De son côté, le soupirant de Nelly qui peu à peu s'était familiarisé avec son nouveau métier, surprenait de mystérieux conciliabules entre le contremaître, son mortel ennemi, et le jeune architecte, son rival... Il s'agissait ni plus ni moins de retarder coûte que coûte l'achèvement de cet immeuble, quitte à provoquer au moment propice un accident, uniquement pour favoriser, moyennant rétribution, les desseins inavoués d'un sérieux concurrent de Mr Clark, dépité d'avoir été évincé dans l'exécution de ces travaux.

Du coup, Richard Flyn, bien décidé à risquer sa vie pour contrecarrer leurs projets, sollicitait l'imprudente faveur d'aller procéder lui-même à la mise en place de la dernière poutrelle au faîte de ce « gratte-ciel ».

Ce serait nuire à l'intérêt palpitant de cette audacieuse opération que de vouloir en décrire les diverses phases... Qu'il nous suffise de savoir que notre héros, enfin délié du serment de ne plus boxer qu'il avait fait, sut réaliser magistralement cette manœuvre et châtier avec sa fougue coutumière le misérable traître qui avait juré sa mort et la ruine de Mr Clark, le père de Nelly, aujourd'hui sa fiancée.

LE CARNAVAL DE NICE

Le bon roi Carnaval a fait son entrée une fois encore dans sa belle cité.

Défilé grandiose des chars abondamment et luxueusement garnis, des masques, des travestis. La foule se presse sur leur passage. Mais on aperçoit, au loin, un cortège inattendu. Qu'est-ce donc ? Un cirque, tout simplement.

En effet, la Société des Cinéromans, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, a installé sur la promenade des Anglais un magnifique parc zoologique, a participé au défilé carnavalesque. Et c'est ainsi que le public niçois a assisté à une prise de vues du prochain film des Cinéromans, *Croquette* ou *Une histoire de cirque*, dirigée par l'excellent Mercanton.

Comme on le pense, cette manifestation, non prévue au programme des fêtes, a été chaleureusement accueillie et se déroula dans les meilleures conditions.

La Société des Cinéromans fait preuve d'un esprit d'initiative en s'associant à des réjouissances publiques qui lui permettent de donner à son film le plus pur cachet de vérité, tout en bénéficiant d'une excellente et fructueuse publicité. Et c'est ce point qu'il faut surtout marquer.

N'allez pas au cinéma — — — — — — — sans acheter „L'Ecran"

FEUILLETON DE *L'ÉCRAN ILLUSTRÉ*

JEAN CHOUAN

(Suite.)

— Général, je ne vous ai pas rencontré depuis la bataille et je suis heureuse de vous féliciter de votre victoire.

Froidement, Marceau ripostait : « Elle est due surtout à la vaillance de mon ami Kléber et au courage de ses vaillants soldats ! » Profitant de l'étonnement où cette sèche réponse avait plongé la citoyenne Fleurus, les deux amis s'éloignèrent avec un salut correct à son adresse. L'ancienne courtisane eut un cri de sourde colère et, après avoir lancé un regard menaçant vers la porte derrière laquelle Marie-Claire avait disparu, elle reprit le chemin du château. Lorsqu'elle y arriva Maxime Ardouin en sortait. En apercevant la belle aventurière, son masque implacable s'éclaira d'un subit rayonnement. Elle lui annonça qu'elle venait d'assister à l'exécution de quelques chouans, et ceci sur un ton de telle joie que le délégué ne put retenir un frisson devant tant de froide cruauté. Cependant, la fascinante beauté de l'ancienne courtisane agissait puissamment sur lui, bien qu'il s'en défendît. Un mot — un nom — jaillit de son cœur en délire : « Maryse ! » Mais elle, se penchant sur lui :

— Etes-vous bien sûr qu'aucun chouan ne se cache dans le village ? dit-elle.

Il sursauta : « Je vais donner l'ordre à Marceau de fouiller toutes les maisons. »

Mais à ces mots, elle ne lui cacha point qu'elle considérait Marceau comme beaucoup trop indulgent aux Blancs pour lui faire exécuter pareille besogne.

Ardouin décida donc de s'adresser à Kléber. Elle le regarda s'éloigner et murmura :

« Je crois que je tiens ma victoire ! »

La délatrice.

La vivandière avait établi son bivouac sur la place de Machecoul, aidée de son petit Nicolas. Lefranc regardait sa femme qui plaçait dans un panier du pain, du saucisson et une bouteille de vin. Cela intrigua le sergent, et, voyant sa femme s'éloigner, il l'appela pour lui demander où elle allait ainsi chargée. Mais elle lui répondit de telle façon qu'il n'insista pas. Cependant, méfiant, il appela son fils et partit sur les traces de Victoire. Le franc la vit de loin échanger quelques paroles avec Marie-Claire puis pénétrer dans le hangar. Il y fut immédiatement et, soulevant son fils jusqu'au soupirail, il lui demanda de jeter un regard par l'ouverture et de lui raconter ce qu'il voyait. L'enfant, après avoir écarté la paille qui bouchait l'orifice annonça à son père qu'il apercevait à l'intérieur sa mère au chevet d'un « brigand ». Quand la mère Victoire sortit, le sergent Lefranc courut vers elle en lui demandant, sur un ton assez violent, des explications sur sa conduite.

La vivandière lui répondit avec tant de crânerie qu'il fut subjugué et promit de garder le silence complet sur tous ces événements.

Kléber, de son côté, chargé de fouiller toutes les maisons du village, revenait de sa mission en annonçant qu'il n'avait rien trouvé. Marie-Claire respira et crut Jacques définitivement hors de danger. Méfiante, la citoyenne Fleurus s'avança et prétendit que les hommes du général avaient mal cherché ; elle se chargea même d'indiquer un certain hangar où, sûrement on trouverait quelqu'un. Ardouin lui demanda de les conduire à cet endroit et, se tournant vers sa fille, il lui ordonna sévèrement de rester au château. Elle s'effondra en sanglotant sur un canapé. Lorsqu'elle revint à elle, elle était seule et en profita pour courir au dehors.

Jacques entendit des bruits de voix autour de sa retraite et vit qu'il était cerné sans espoir. Il prit une farouche résolution et, ouvrant la porte toute grande, il se dirigea d'un pas ferme vers Ardouin.

— Eh bien ! fusillez-moi ! dit-il.

Marie-Claire qui venait d'arriver, se jeta aux genoux de son père en implorant la grâce de son bien-aimé. Attendri, Ardouin consentit à poser des conditions : Jacques renoncerait à la chouannerie et combattrait sous les drapeaux de la République.

Sans hésiter le jeune homme refusa net.

Il fut donc remis à la garde de Marceau pour être fusillé le soir même.

Le général jeta un regard de compassion à Marie-Claire qui, mise en confiance par cette preuve de sympathie, courut vers lui, demandant pitié avec des larmes si touchantes que le jeune héros se pencha sur elle et lui dit d'une voix calme :

— Je le sauverai !

(A suivre au prochain numéro.)

Pour tous vos Achats

Vous trouverez

un Superbe Choix

de MARCHANDISES de Première Qualité

Aux Grands MAGASINS **INNOVATION** S. A. Rue du Pont LAUSANNE

VOUS PASSEREZ d'agréables soirées à la MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Maison Mersmann

LAUSANNE

Hôtel Union des Banques Suisses

PLACE ST-FRANÇOIS, 1

TÉLÉPHONE : N° 32.34

Fabrique de Bijouterie
Horlogerie
Joaillerie :-: Orfèvrerie

MÊME MAISON

VEVEY INTERLAKEN
Rue du Lac, 23-25 Höheweg, 101
Téléphone N° 562 Téléphone N° 622

ST-MORITZ
Palace Buildings
Téléphone N° 39

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne